



Réseau de sites et d'acteurs des tourbières de l'Artense et du Cézallier

Première synthèse des savoirs locaux en lien avec les tourbières



*Août 2016 Jean Luc Campagne – Geyser
Philippe Boichut – Parc des volcans d'Auvergne*



Ce document synthétise les savoirs locaux recueillis lors des discussions et des échanges en ateliers participatifs.

Les acteurs ont témoigné d'une multitude de savoirs pas uniquement scientifiques et techniques. Nous proposons de les organiser selon les chapitres suivants proposés par les acteurs eux-mêmes. C'est ordre de présentation n'est pas forcément hiérarchisé et priorisé.

- Les tourbières au quotidien,
- L'eau et les tourbières
- La dynamique et l'évolution des tourbières
- La tourbe mémoire des temps passés...
- Le chauffage, bois et tourbe :
- Le lien social et économique à la tourbe et la tourbière
- L'utilisation agro pastorale des tourbières
- Autres usages des tourbières
- La tourbière, une culture et un patrimoine,
- La tourbière, un milieu sans intérêt agricole...
- La faune, la flore et la dynamique des milieux,

Dans un premier temps Jean-Luc Campagne de l'association Geyser, spécialisé dans la collecte des savoirs paysans, la conception et l'animation d'un dialogue territorial, rappelle l'intérêt d'une telle démarche.

Il précise le contour de l'atelier, ses objectifs et ce qui nous conduit à traiter ce sujet et non directement les actions pour protéger les tourbières.

GEYSER : Pourquoi s'intéresser aux savoirs locaux ?

Le parti pris est qu'on considère qu'il y a toute une partie du rapport au milieu qui se construit par l'expérience, le vécu, qui est vraiment lié à ce contact au terrain et l'idée ce n'est pas de mettre cette expérience locale en second plan derrière les connaissances scientifiques mais au contraire de les mettre au premier plan, et de dire que ça contribue à une connaissance collective, comme les connaissances scientifiques. L'idée est de croiser les regards, c'est le principe du recueil des savoirs locaux, qui peuvent avoir un intérêt en termes de patrimoine local. Il a été question de « tourbage », c'est un patrimoine culturel local qui peut avoir aussi un intérêt d'usage actuel. Aujourd'hui il y a des gens qui vivent, qui travaillent et qui utilisent encore des tourbières notamment par le pastoralisme. Il peut y avoir aussi des usages de tourbières en forêt par exemple. Donc le croisement de ces regards confère un vrai intérêt par rapport à l'ensemble des savoirs de gestion collective, des savoirs liés aux usages. Ces savoirs peuvent intéresser directement la gestion des sites.

Un autre intérêt finalement est que lorsque tout ça s'est construit collégalement ce travail collaboratif contribue à l'identité locale, et dans un monde où on a tendance à tout uniformiser, c'est une façon pour la gestion locale de s'exprimer, contribue à la diversité locale.



Les tourbières au quotidien

« La tourbière n'est pas un sujet abordé spontanément dans les conversations locales... »

« Quand on discute avec les anciens depuis 35 ans avec la fédération de pêche, les gens ne parlent pas des tourbières, on parle de pleins d'autres sujets, les foins les bœufs etc... mais pas de la tourbière, c'était certainement proche de la pauvreté il faut questionner la mémoire des anciens »

« Je connais beaucoup de monde, des anciens mais jamais ils me parlent de la tourbe, c'est malheureux car on peut perdre un énorme patrimoine »

Si le sujet de la pêche n'est pas abordé sur les tourbières, les grenouilles sont régulièrement citées. « Nous on parle plutôt des grenouilles et il y a 30 ou 40 ans avant les lois de protection des espèces ce n'était pas du braconnage »

« L'observation locale montre par exemple l'absence d'espaces dédiés à la tourbe près des maisons (tel qu'on peut l'observer ailleurs en Europe). « On n'a pas par exemple des aires de séchage devant les maisons pour sécher la tourbe, personne n'en parle »

L'eau et les tourbières

« une nappe phréatique ne peut pas se remplir qu'à un seul endroit, c'est donc le bassin aquatique, pas forcément la tourbière, mais la zone humide, la sagne qui permet que l'eau s'infilte lentement, parce que la nappe phréatique c'est dans la roche. »

« Pour moi ce n'est pas qu'elle s'infilte lentement c'est qu'elle s'évacue plus lentement »

« c'est lié à la pénétration de l'eau, qui, lorsqu'il pleut l'eau pénètre lentement dans les zones humides et les roches alors que si on draine l'eau rentre, part et n'a pas le temps de s'étendre, elle n'a pas le temps de remplir la nappe en dessous, moi j'ai retenu ça de leur exposé. »

« C'est pour ça qu'il faut qu'il y ait des zones humides sur le plateau pour que l'eau s'infilte, que si il y a des pluies d'orage elle n'aura pas le temps de s'infiltrer, c'est pour ça qu'il faut garder les zones humides. »

« A mon avis c'est plus des zones tampon. » « Oui des éponges. »

« La vitesse de dessèchement est moins importante sur les tourbières effectivement. »

« Oui mais là elles forment des cuvettes et toute l'eau qui coule va dedans »

« Est-ce que les tourbières ont un impact sur l'eau ? »

La dynamique et l'évolution des tourbières

Les observations de l'évolution des sites suite aux mises en défens :

« Moi le seul témoignage que je peux apporter c'est la tourbière que j'ai clôturée elle s'est envahie. Elle s'est envahie par le boisement. Alors ce n'est pas des bouleaux, pas des vergnes non plus, - des bois d'eau. Ça fait des espèces de bosquets, et ça c'est des bois d'eau ce qu'on appelle. En ayant clôturé et protégé la tourbière ça c'est boisé »

« La mise en défens ce n'est pas meilleur pour cette affaire [la préservation des tourbières], »

« Oui ma parcelle à côté qui est pâturée on ne retrouve pas tout ça. »

Les observations des exploitants de tourbe sur leur formation, leur origine, et leurs diverses qualités apportent un éclairage différent, unique (se sont les seuls quasiment à avoir accès à ces observations de la tourbière en profondeur – hors carottages scientifiques).

« il faut savoir comment le terrain est fait dessous, pour comprendre déjà une tourbière »

Et ce vécu permet à ces personnes de savoir quelles sont les tourbières « dangereuses » et les tourbières accessibles en sécurité.

« Même quand elle n'a pas été exploitée une tourbière peut être dangereuse aussi ? » « Non si il n'y a pas eu de trous dedans c'est un terrain comme un autre »

« Si elle est souple c'est qu'il y a de l'eau dessous, mais si vous allez au bord de la tourbière c'est sec c'est un terrain comme un autre vous pouvez marcher il n'y a pas de problème. »

Les savoirs locaux portent aussi sur la dynamique hydraulique de ces sites, la formation des tourbières de pentes, et leur évolution sur les autres milieux environnants.

« c'est-à-dire que la tourbe elle gagne. C'est l'eau qui la déplace parce qu'elle est en pente. Donc vu que c'est l'eau qui déplace la mousse elle passe par-dessus le terrain, donc elle gagne c'est la tourbière qui se développe au fur et à mesure, ça se fait avec les années »



« Au départ il faut qu'il y ait une cuvette, donc l'eau va dedans et comme il y a la sphaigne, c'est une mousse qui fait éponge donc elle pompe l'eau, l'eau monte et elle se déplace. »

« d'un point de vue écologique parfois on a besoin un petit peu de rouvrir des tourbières en créant des fosses de tourbage nouvelles pour les milieux pionniers et cela est intéressant pour certaines espèces rares »

La tourbe mémoire des temps passés

« Le paradoxe de l'exploitation industrielle de la tourbe (comme toute carrière de matériaux) permet aux habitants d'observer en directe la composition du substrat et de s'interroger ou d'émettre des hypothèses sur l'histoire de sa formation, de ce qu'il y avait ici avant nous... »

« en dessous de la tourbe, il y a des endroits où j'ai trouvé de la pierre, du sable. J'ai trouvé de la terre végétale, et j'ai même trouvé de la cendre volcanique des volcans d'Auvergne. Il y a une couche au fond juste entre la tourbe et la terre. »

« Celle qui est derrière Landeyrat c'est déjà pas la même, que celle de Rascoupet, elle est plutôt brune tandis que l'autre de Landeyrat elle est noire parce qu'elle se trouve sur le terrain, ...le terrain directement »

Le chauffage, bois et tourbe

« Si je vois l'expérience de nos familles de nos grands-parents ils avaient les deux sources de chauffage bois et tourbe, ce qui a arrêté l'exploitation de la tourbe c'est l'arrivée de la tronçonneuse qui a facilité la coupe de bois, avant c'était plus facile de faire la tourbe, ensuite c'était plutôt le bois car même pendant la guerre les femmes pouvaient faire la tourbe alors que couper un fayard au passe-partout c'était plus difficile ! »

« Quand j'étais petite chez ma grand-mère on se chauffait à la tourbe il lui en restait dans la grange (il y a environ 50 ans) »

Le lien social et économique à la tourbe et la tourbière

« J'ai une connaissance qui possède une tourbière et un bois qui tire la tourbe et peut aussi couper du bois, je lui ai posé la question de savoir pourquoi il préférerait tirer la tourbe que couper du bois, il était

incapable de me répondre, il me disait dans ma famille on l'a toujours fait et on continue comme ça, sans autre explication »

L'utilisation agro pastorale des tourbières

Le bon sens et l'observation des animaux dans ou devant une tourbière permet aux agriculteurs de définir les modalités de pâturage qui permettent un entretien à moindre coût, tout en assurant une alimentation complémentaire à leurs animaux.

« Moi j'ai une grande parcelle donc ça n'a pas une incidence phénoménale, mais on est plusieurs »

« les animaux alors soit on les met en période tardive on ne les met pas au printemps, généralement on les mets que passé le 14 juillet, pas avant et pas forcément tous les ans. »

« Les animaux iront la manger si elle est exploitée régulièrement, si elle est mangée quasiment tous les ans mais si on y met une clôture tout autour les bêtes pourront pas y aller elles iront manger accidentellement mais l'herbe y est dure ça ne vas pas leur convenir, une tourbière pâturée elles la mangeront plus volontiers »

« Non ce n'est pas que les animaux ont besoin d'être habitués c'est que la flore n'est pas la même. »

« si on met la zone en défens à ce moment là la flore devient moins appétente tout simplement, elles n'y passent pas 90% de leur vie non plus, nous on va les mettre quelques jours en été. »

Autres usages des tourbières

« On peut aussi poser la question de la cueillette ? »

Il existe aussi un témoignage de cueillette de Carex ou Laiches (plantes des zones humides et des tourbières), récoltées et utilisées localement pour empailler les chaises. De la même manière les éleveurs locaux jadis exploitaient les rameaux de bouleaux pour confectionner leurs balais de nettoyage des étables.

La tourbière, une culture et un patrimoine

« D'où l'idée de ce travail sur les savoirs qui est de ne pas perdre ces éléments et aussi de se dire que ce n'est pas que du passé, c'est du patrimoine



actuel, car peut-être que certains savoirs et usages n'ont ou n'auront plus d'utilité, mais parfois on peut aussi partir du principe qu'il y a des choses qui s'expérimentent et se vivent sur le terrain en matière de gestion de milieu et qui en termes de pastoralisme ou autres peuvent être intéressantes pour l'avenir. »

On a donc cette approche patrimoniale héritée mais aussi cette partie qui s'expérimente aujourd'hui se construit aujourd'hui pour demain.

« [il existerait aussi...] une histoire écrite sur le Cézaillier d'un bandit que se serait évadé grâce aux tourbières »

« On exploitait encore la tourbe il y a peu puisque c'est une ressource locale gratuite il n'y a pas de raison de s'arrêter de s'en priver on continue comme ça »

« Et les routes n'étaient pas encore goudronnées, les accès étaient difficiles, donc avoir cette ressource près de chez soi c'était important, facile et gratuit. Les habitants d'ici sont restés plus traditionnels par économie. »

La tourbière, un milieu sans intérêt agricole

« On le dit, au niveau agricole de tout temps ça n'a aucun intérêt. On n'étudie pas les tourbières au niveau agricole, c'est pas étudié à l'école. Donc sur le principe ça n'a pas de valeur ».

« En prélevant de la tourbe on n'avait pas l'impression de voler quelqu'un. Par contre si vous tentiez de couper un fayard c'était une autre histoire ».

« Ici les hivers sont longs il fallait bien vivre et se chauffer il fallait acheter le bois et tout le monde n'était pas propriétaire. La plupart des habitants étaient des travailleurs, c'est donc une relation plus économique qui lie les habitants à cette ressource ».

« Collectivement c'est un espace qui a peu de valeur, sauf pour les gens pauvres qui pouvaient se chauffer ».

« En même temps on observe que pour les personnes qui ont vécu cette période et le chauffage à la tourbe c'était quelques choses d'important. Le fait que les tourbières soient abandonnées aujourd'hui les touche. Pour elles c'est une identité liée au cadre de vie ».

« Et donc comment ces savoirs peuvent-ils être mis au service de la gestion et retrouver un intérêt collectif pour bâtir ce nouveau projet ? »

La faune, la flore et la dynamique des milieux

« pour voir les libellules, il ne faut pas y aller un jour comme aujourd'hui où il fait froid vous verrez rien, par contre vous venez un jour du mois d'août bien chaud là elles sont devant vous, vous les avez sous les yeux, les néons - parce que quand ça vole on ne voit pas les ailes on dirait des néons -

, là c'est joli, elles s'accouplent »

« C'est juste aussi pour dire que dans la gestion écologique des milieux, on creuse à nouveau des fosses et des mares pionnières pour régénérer les tourbières hautes atterries et voir comment la végétation et la faune retrouve leurs droits dans ces milieux asséchés ».

« Parmi les personnes rencontrées il nous manque des informations sur les savoirs liés à certains usages et aussi sur tous les savoirs d'observation. Comment les gens observent-ils et interprètent-ils l'évolution du milieu ? »

